

Rayonnement

Porteous porte la culture en périphérie

Sur les bords du Rhône, un bâtiment de l'ancienne station d'épuration de l'Aire se réinvente depuis huit ans. Il attend le vote d'un crédit du Grand Conseil genevois pour se déployer entièrement

Elisabeth Stoudmann
Photos: Nora Teylouni/Le Temps

Un cube géant tagué de toutes parts, posé au bord du Rhône, avec en toile de fond les tours du Lignon... Même si la structure de béton est brute et froide, même si l'extérieur – et l'intérieur, on s'en rendra compte bientôt – est dégradé, il s'en dégage immédiatement une forme de chaleur, de tendresse. Un peu comme un gros cétacé qui se serait retrouvé échoué là et aurait décidé de continuer de vivre dans un environnement étranger. Sous les piliers qui supportent la structure, quelques personnes boivent un verre en regardant passer nageurs, paddles et autres petites embarcations qui filent dans le courant.

L'histoire du bâtiment ressemble à ce qu'il dégage. Mis en service en 1967, Porteous sert au traitement des boues de la station d'épuration d'Aire. Il tire son nom de sa fonction. Rapidement pourtant, le dispositif devient obsolète. En 1997, lorsque la STEP d'Aire est modernisée et que de nouvelles techniques de traitement des eaux sont mises en place, Porteous est laissé à l'abandon...

Pendant une vingtaine d'années, le bâtiment reste sans affectation. Cette friche commence progressivement à susciter l'intérêt des milieux culturels et architecturaux. Au printemps 2018, le conseiller d'Etat libéral-radical Pierre Maudet lance une proposition: et

si ce bâtiment devenait un centre de détention? Une idée qui ne convainc guère plusieurs de ses collègues, pas plus que les autorités de la commune de Vernier. Yan Rochat y est alors conseiller administratif. Il est aujourd'hui président de la Fondation Porteous. «Cette idée de détention n'était pas à la hauteur du potentiel du lieu. On sentait bien que le voisinage n'était pas non plus enthousiaste à l'idée que ça devienne un lieu fermé, sécurisé et contrôlé pour de la détention.»

Parallèlement, Genève est alors secoué par le mouvement «Prenons la ville», qui se bat pour des logements abordables et la défense d'espaces culturels et collectifs. En août 2018, tels des pirates, des membres du collectif prennent le bâtiment «à l'abordage» lors de la course de radeaux Intersquat du Rhône. Ils manifestent ainsi leur opposition à la transformation en centre de réinsertion carcéral.

De la résistance aux échanges

Bien installés dans, sur et autour de leur coffre de béton, les occupants et les occupants restent en place près de sept mois. Ils font d'abord «acte de résistance», comme l'explique Antoine Cramatte, qui a participé à l'occupation et est aujourd'hui le coprogrammateur des activités culturelles. Mais rapidement, ils se dotent d'une structure – l'association Porteous – et se montrent ouverts aux discussions que le canton entame avec eux.

«Porteous était un lieu perdu. L'idée était de reprendre le contrôle, pas un contrôle coercitif, mais un contrôle dynamique, positif, culturel, social»

Yan Rochat, président de la Fondation Porteous

Ils lèvent l'occupation lorsqu'ils obtiennent de participer à une commission chargée de réfléchir à la transformation du lieu en centre socioculturel.

Précisons que Thierry Apothéloz, alors ex-maire de Vernier, devient conseiller d'Etat genevois en juin de la même année et prend la tête du Département de la cohésion sociale (DCS), qui regroupe notamment la culture et le sport. Le dossier Porteous arrive donc entre les mains de quelqu'un qui connaît déjà bien les enjeux.

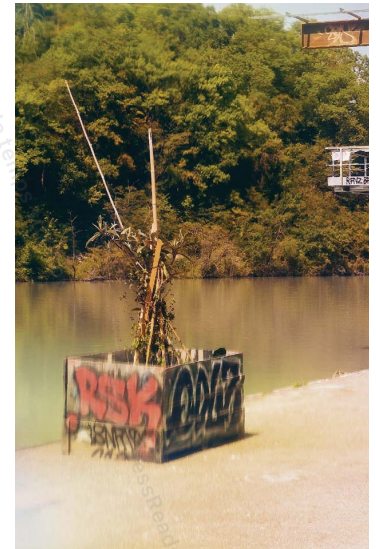
«Porteous était un lieu perdu. On ne savait pas très bien ce qui s'y passait. On avait peur qu'il y ait des accidents. L'idée était de reprendre le contrôle, pas un contrôle coercitif, mais un contrôle dynamique, positif, culturel, social», souligne Yan Rochat.

Martin Staub, alors maire de Vernier, pense à lui pour présider la future Fondation Porteous. Créée fin 2025, lorsque les études de faisabilité sont achevées et que le budget est fixé, cette dernière doit garantir le cadre institutionnel et la pérennité du projet. Aux côtés d'Yan Rochat, on retrouve dans le conseil de fondation, différentes figures genevoises et romandes actives dans l'architecture, les arts de la scène, la musique ou les sciences sociales.

Une rénovation nécessaire

Le projet global est actuellement évalué à 17 millions de francs, dont 8 millions pour la rénovation du bâtiment. Une facture notamment liée aux près de trente ans d'abandon, qui ont rendu le bâtiment vétuste et dangereux. Aujourd'hui encore, la plus grande partie des espaces intérieurs reste condamnée. Déjà approuvée par le Conseil d'Etat, cette subvention d'investissement doit encore être votée par le Grand Conseil lors de sa prochaine session.

«Les 8 millions demandés au canton serviront uniquement à la remise en état du bâtiment qui est indispensable, quelle que soit l'utilisation que l'on en fait», explique Thierry Buache du bureau d'architecte Sujets Objets qui travaille sur le projet Porteous depuis plusieurs années. Il ajoute: «Laisser un bâtiment comme celui-ci en friche pendant près de trente ans a un coût. Depuis 2020, il est par ailleurs inscrit à l'inventaire des monuments et du patrimoine du XXe siècle. Le développement du centre socioculturel – les aménagements, les équipements et une partie des



futurs usages – repose sur un financement distinct, mêlant fonds privés et autres partenaires.»

Lorsque l'on arrive par voie fluviale à Porteous, on a l'impression d'aborder un objet presque éteint. Par contraste, une fois sur place, il émane une énergie communicative du lieu et des gens qui l'animent. Dans l'espace polyvalent Chic & Schlag, inauguré en octobre 2023, des maquettes du bâtiment sont exposées à côté d'un bar cuisine métallique, de murs couverts de tuyaux et de la figure géante d'un castor en fibre de verre. L'association a arrêté l'occupation en 2019, elle n'a par contre jamais cessé d'animer le lieu. Elle compte aujourd'hui une trentaine de membres dont un noyau salarié à temps partiel grâce au soutien de la ville de Vernier et du canton.

Et c'est là la grande particularité de Porteous, se développer pas à pas sur les trois niveaux qui l'intéressent: l'architecture, la culture et le social. Samantha Kiss a rejoint l'association Porteous en 2021. «Lorsque je suis arrivée, en plus des activités culturelles estivales, on s'est attaqué à la rénovation d'un espace au rez-de-chaussée du bâtiment, celui que nous avons nommé Chic & Schlag. Notre philosophie est d'avancer étape par étape, espace par espace.» Et selon un mode de fonctionnement collaboratif et non figé.

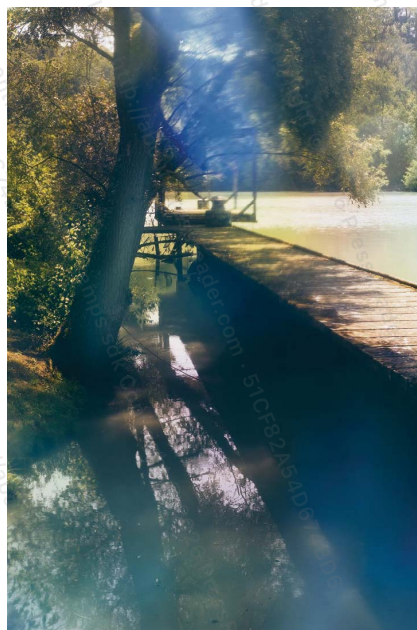
«Notre philosophie est d'avancer étape par étape, espace par espace»

Samantha Kiss, membre de l'association Porteous

Expérimentations à petite échelle

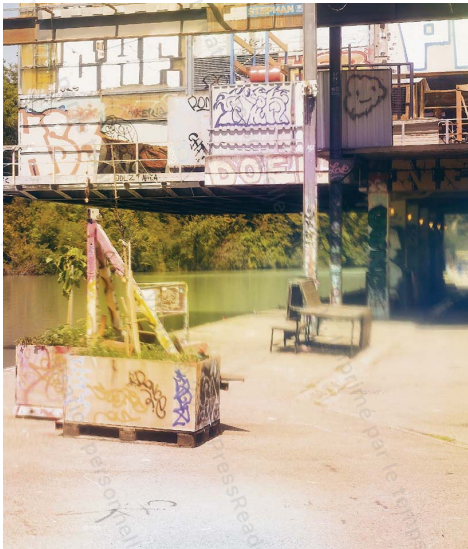
Pour rénover le bâtiment, architectes, entreprises et utilisateurs sont associés à la réflexion. «On expérimente aussi différents usages pour voir ce qui résonne ou pas avec les différents espaces. On expérimente à petite échelle pour imaginer peut-être des choses à plus grande échelle lors de la rénovation du bâtiment», poursuit Antoine Cramatte. Les rénovations et aménagements, le mobilier sont eux aussi réalisés, autant que possible, lors de semaines de chantier participatif. Ces temps de travail collectif permettent d'apporter une force bénévole pour tout ce qui ne relève pas de professionnels. Avec toujours en tête cette idée de «soigner le bâtiment». Une démarche qui s'inscrit dans un courant d'architecture qui ne date pas d'hier (voir encadré).

Même principe de *work in progress* du côté de la programmation sociale et culturelle. Les choses sont testées l'été puis débriefées en hiver, lorsque le bâtiment non chauffé entre



A quelques encablures des tours du Lignon, les pieds dans l'eau, Porteous se déploie dans un cadre naturel exceptionnel.

rie



Sous les tags, le bâtiment Porteous vit toujours. Dans son rez-de-chaussée (photo du bas), un espace polyvalent, le Chic & Schlag, a été aménagé.

en sommeil. Le lieu est ouvert au public de mars à novembre avec un pic d'activités en juillet et août. Toutes ont lieu en journée. Ce dimanche 30 août, dès 14h, est ainsi annoncée une journée italienne avec un concert de Brandamaria, une dégustation d'huile d'olive et un DJ set de Nathan Solo.

Les pieds dans l'eau, la tête dans les étoiles et le corps dans la création collective, Porteous propose un espace original, où l'on prend le temps de vivre la culture, le lien social dans un habitat qui se régénère. Sa situation est vraiment particulière: isolé sur une presqu'île, derrière une zone industrielle et en face d'une réserve d'oiseaux migrateurs par-delà le fleuve. Pour le moment, il attire surtout, comme le dit, non sans humour, Antoine Cramatte, «les promeneurs de chiens ainsi que les amateurs de la descente du Rhône qui viennent pour y passer un bon moment, mais surtout un public diversifié et intéressé.»

Décentrer la culture

Trait d'union entre plusieurs quartiers – Châtelaine, l'Aire, Vernier – la position du lieu a un énorme potentiel. «Porteous peut sembler être un endroit périphérique, mais il peut devenir hyper central. Pas pour le centre-ville, mais pour toute cette région-là et, grâce au Rhône, pour tous les gens de passage» reprend Yvan Rochat. Cette solution a tout pour plaire à celui qui se qualifie d'«irréductible banlieusard».

Alors que le bâtiment de Porteous attend le verdict du canton pour savoir s'il pourra être rénové et prendre son envol sur toute sa surface, l'Espace culture Concorde, situé dans le quartier de Châtelaine, à l'autre extrémité de Vernier, ouvrira ses portes le 25 septembre. «Concorde est aussi un projet de décongestionnement de la Genève culturelle. Mais il a une vocation artistique, culturelle très forte et s'inscrit dans une démarche plus institutionnelle alors que Porteous se situe, lui, dans le registre de l'informel. Avec Concorde, avec la Maison de quartier du Lignon, on aimerait créer des liens afin d'élaborer une sorte de galaxie culturelle dans cette partie de la ville.» Un rêve qui permettrait à la culture de ce «bout» de Genève de renouer avec l'une de ses fonctions essentielles: le partage et la transmission. ■

Porteous, ch. de la Véreuse 17 bis, à Vernier (GE). Bus 51, arrêt Vernier et bus 7, 9, 28, arrêt Vernier Lignon Tours. Accessible également à vélo ou en descendant le Rhône. Rens. Porteous.ge

«Il est essentiel de composer avec ce qui est déjà là»

L'architecte Thierry Buache suit de près l'évolution du projet Porteous, qui s'inscrit pleinement dans son approche sociale de l'architecture et de réaffectation des bâtiments délaissés

Thierry Buache, du bureau Sujets Objets, découvre Porteous en 2017, lorsqu'il consacre son travail de diplômé en architecture à la presqu'île d'Aire. Dans ce travail de fin d'études, il envisage précisément de créer un centre culturel dans les deux bâtiments désaffectés de l'ancienne station d'épuration, Porteous et La Verseuse. Depuis, le Genevois accompagne le projet et a notamment initié de nombreux chantiers participatifs, jusqu'à la réalisation d'une étude de faisabilité en 2025.

Une expression qu'on entend souvent à propos de la rénovation de Porteous est celle de «prendre soin du bâtiment». D'où vient cette notion?

Cette formule résume en partie ma démarche d'architecte, qui est de comprendre ce qui est déjà là pour intervenir avec mesure et soin afin de valoriser une architecture et l'adapter aux besoins des usagers. Quand on parle de patrimoine architectural, on pense souvent à quelque chose d'exceptionnel. Mais il y a aussi un patrimoine plus ordinaire auquel il faut prêter attention.

Lors de l'étude de faisabilité, vous avez travaillé avec des collectifs d'architecture, mais aussi des artistes et des gens venant d'autres horizons. Pourquoi?

Après l'occupation des lieux, une commission réunissant des représentants de l'Etat, d'anciens occupants et des architectes s'est mise en place. L'Etat ne pouvant pas investir au départ, nous avons proposé au sein de la commission d'avancer par étapes pour démontrer la viabilité du projet: transformer d'abord un espace, comme une sorte de prototype de ce qui pourrait être réalisé à l'échelle

de l'ensemble du bâtiment. La FPLCE [Fondation pour la promotion de lieux pour la culture émergente] nous a ainsi financés pour la transformation du premier espace, puis pour l'étude de faisabilité. Il nous semblait aussi essentiel de tester les espaces à échelle humaine. Le bâtiment avait été conçu pour des machines, avec des dimensions et des proportions qui n'étaient pas destinées à l'humain. Les artistes invités ont permis, par leurs performances, d'exprimer le potentiel du bâtiment à accueillir.

Cette approche sociale vous a-t-elle toujours intéressé?

Oui, avec mon bureau Sujets Objets, nous travaillons principalement sur des bâtiments existants, avec cette dimension sociale toujours présente. Notre approche part toujours de l'existant. Ce qui est particulier dans le projet de Porteous, c'est son processus. Pour ce type de centre culturel, le projet vient généralement des autorités ou de privés. Ici, il a émergé de la population, ou du moins d'une partie d'entre elles. Même si une forme d'institutionnalisation est aujourd'hui nécessaire pour lui permettre de continuer, je trouve intéressant qu'il soit né de cette manière. Nous avons nous-mêmes beaucoup appris, en tant qu'architectes, sur la manière de faire émerger un projet à partir des personnes qui ne sont pas des professionnelles, les futurs usagers, et de faire en sorte qu'elles soient entendues.

Est-ce que cette approche sociale est une tendance dans l'architecture actuelle? Une tendance qui est bien présente à Genève?

C'est une tendance générale. A Genève, une grande partie du parc bâti date de l'après-guerre et arrive aujourd'hui à la fin d'un premier cycle de vie. Le PAV [Praille-Acacias-Vernets, vaste projet de transformation d'une ancienne zone industrielle au sud de Genève] est un exemple frappant de cette tension.

Dans un quartier marqué par un important patrimoine industriel, faut-il faire table rase ou chercher à conserver et transformer une partie de l'existant? Les enjeux économiques sont complexes, mais les questions de carbone et d'énergie rendent aujourd'hui cette réflexion incontournable. C'est le bon moment pour réfléchir au développement des villes car aujourd'hui, il est essentiel de composer avec ce qui est déjà là.

Mais les bâtiments existants ne sont-ils pas parfois construits avec des matériaux moins écologiques que ceux dont on dispose aujourd'hui?

Bien sûr. C'est pourquoi il ne faut pas être dogmatique et vouloir systématiquement tout conserver. Il faut parfois modifier, transformer, voire démolir. Mais même lorsqu'un objet construit pose des problèmes, il existe souvent des solutions pour l'adapter en le rendant sûr et plus confortable. On le voit notamment avec la question de la surchauffe des bâtiments. Le défi est de développer les outils techniques et théoriques qui permettent d'y répondre.

A Genève, il y a beaucoup de bâtiments sous-utilisés ou abandonnés. Pensez-vous que les architectes devraient être plus associés aux politiques publiques pour imaginer de nouveaux usages?

Oui, bien sûr. Dans les derniers chiffres que j'ai vus, il y a environ 314 000 m² de bureaux vides à Genève. C'est complètement aberrant. Avec une telle surface, comme il est envisagé à Bruxelles, on pourrait créer une commune supplémentaire: la commune des bureaux vides! Il existe déjà des réflexions et quelques projets pour transformer ces espaces, notamment d'anciens bureaux en logements, mais il serait important de voir cela comme une opportunité pour que l'Etat, les communes et les architectes s'emparent davantage de cette question. ■ E. S.